

LA GALETTE

Numéro 2
Printemps
2017



LE MONDE EST MORT, VIVE LE MONDE

*Ci-gît le monde
et pourtant
il tourne ...*



Edito.

Chronique d'une naissance en 5 étapes.

Un. Le déni meurt, vive l'envie. Avec le début d'année, les bonnes résolutions et les grands projets. Au printemps 2017, on sort une nouvelle Galette, journal de notre bien-aimée Galerie. Un thème: "le monde est mort, vive le monde."

Deux. La colère meurt, vive la folie des grandeurs. Appel à contributions. Bébégalette à la recherche de ses parents. Création du concept de communouple, la communauté-couple. Pleine puissance laisse la place à:

Trois. Le marchandage meurt, vive l'ivresse. Fontaine de jouvence, flots de créativité et délires nocturnes. On parle de la sexualité des grands-mères, de baudroie abyssale, de partouzes partielles, fractionnées, en différé. On débat du choix des rideaux et de l'utilité d'avoir une caméra qui tourne en permanence, qui nous réunirait artificiellement si on la faisait défiler en accéléré. Et puis, on discute aussi de philosophie, de mathématiques, du sens de la vie, perte, calvanus, trip-poésie-dédicace du genre: "L'or des rues, pierre à l'édifice sur le chemin de Pau. Gamme: musique de voyage et bonne aventure à vous qu'on aime."

Puis, quatre. Cuite. La tristesse meurt, vive l'acalmie. Creux, rien, attente.

Enfin: cinq. L'acceptation meurt, vive la concrétisation. On réunit toutes les pièces reçues et admire l'image qui prend forme. Joie, bonheur, qu'on espère que vous partagerez au fil de ces pages.

Merci et bisous.

Poca



1. Extrait de **Par où Orphée entre-t-il aux Enfers ?**

nouvelle écrite par Cyrille et lue aux Lectures

Épisode précédent : Le narrateur, recherche l'entrée des Enfers. Il vient d'aller voir s'il la trouve au pied de la falaise au-dessous du quartier de Saint-Jean.

Sur le chemin du retour, je m'arrête un moment, pour jouir des derniers rayons du soleil avant son coucher, dans les ruines envahies d'herbes folles du petit prieuré auquel le quartier de Saint-Jean doit son nom. Je suis convaincu de toucher au but. Il ne doit pas manquer grand'chose. Plein d'indices sont là pour me le confirmer, à commencer par cette route qui passe à côté des ruines où je me trouve. Cela ne peut pas être un hasard si elle s'appelle la rue de Sous-Terre. Il faut que je me souviene de tous les éléments que je connais sur ce prieuré et son histoire.

On m'a expliqué que les vestiges de ce bâtiment détruit au XVI^e siècle ont été redécouverts dans les années 1970 lors de la construction du pont de Sous-Terre. Il était question à l'époque de percer là un tunnel pour prolonger l'autoroute des Jeunes venant de la Praille, autoroute qui devait ressortir du tunnel à Montbrillant pour continuer vers le quartier des Nations. Au sujet du prieuré lui-même, en dehors de quelques légendes mystérieuses qui le disent miraculeux, ce que je sais de science certaine, c'est qu'il était dédié au Baptiste sous l'appellation Saint-Jean-des-Grottes. On m'a dit qu'il devait ce surnom aux nombreuses grottes pratiquées dans la falaise que je viens d'explorer et que c'est à cause de cela que des terrains situés en amont qui étaient propriétés des prieurs de Saint-Jean s'appellent les Grottes alors qu'aucune caverne ne semble s'y ouvrir. Mais bien sûr ! Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Je cherche une galerie et des grottes et je ne pense même pas à cet endroit si familier pour moi qu'est le bar « la Galerie » dans le quartier des Grottes. L'idée me venant soudain à l'esprit, j'emprunte aussitôt la rue de Sous-Terre et passe sous les voies ferrées pour rejoindre au plus vite ce petit quartier populaire niché derrière la gare. Arrivé près de « la Galerie », cette maisonnette où ont régulièrement lieu ces soirées littéraires qu'il m'arrive de fréquenter, je me souviens du café des Poètes, décor de la première scène du film Orphée de Jean Cocteau.



Le délicieux macchabé

Brisés par le sort du destin, les gens se doivent humanistes. L'harmonie de l'oubli est un songe de terre.

L'étrangeté de la couleur de ces êtres, rongés par les mythes d'un sourire.

Le vain cœur se tient sur la plaine. Il vit la performance d'une pluie grisâtre sur sa tempe. Les ailes de la chouette l'enlacent. Cristal et colère entrent en vibration commune. L'haleine du désir ventile ce talon prêt à succomber et tout réinventer. Similitudes grasses en toute pesanteur.

Vindictif tu seras dans la tête d'une groupie prétentieuse. Les arbres glissent en faveur d'un roman calciné de lueur de frêne. Cerné par les remords, la rive de l'exil est lente. Le ciel pèle et se remarque, en même temps que le printemps songeur et torride rougit de te voir.

Gavage d'un tournesol en rapace.

Du bout des doigts tu tournes la toupie du temps. Cheveux crépés, ondes bouillonnantes, les vies s'étalent dans la franchise du silence.

Vindictif tu seras dans la tête d'une groupie prétentieuse.

Ouchi

Il est minuit, bonne nuit

Au pays du mouvement mécanique et des limites, naissent des non-sens à en perdre le nord.

Qu'ils ferment mes bars, j'irai noyer mes heures, je me répéterai et vomirai leurs leurres.

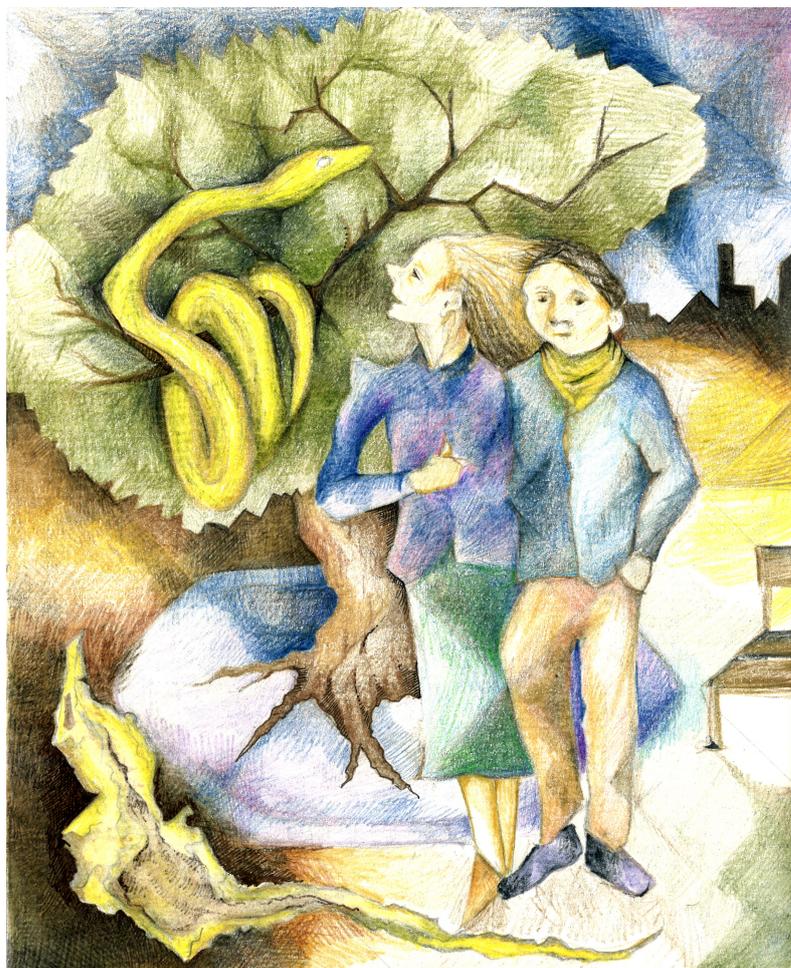
Demain, je ne recommencerai pas, je continuerai. Plutôt rire que dormir.

Animal indécis, flottant de contretemps en infinis, cette nuit j'écris ce que je vous aurais dit entre quatre verres: discours et maux, vie, mort et envie encore. De l'air.

Laissez-moi mes oasis préservées, demain est un désert, je pense.

Aux autres: "ordre et beauté, luxe, calme et volupté".

A nous: chaos et danses, luxure, évanescence.



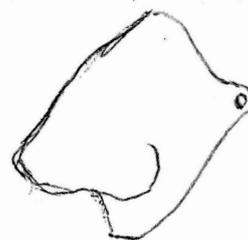
Pocca

2. Extrait de **Par où Orphée entre-t-il aux Enfers ?** nouvelle écrite par Cyrille et lue aux Lectures publiques

Épisode précédent : Le narrateur, cherche à entrer dans les Enfers. Le voici à la Galerie où il espère trouver l'entrée sous forme d'un trou carré.

Avant de passer le portail, je rencontre ce personnage qui emploie ses journées à balayer le quartier. « Salut ! ah, c'est toi. ». M'interpelle-t-il avec son inimitable accent singinois. « Tu sais, il y a eu une inondation tout à l'heure, là en bas. » Il m'indique la rampe qui descend derrière le bâtiment. « Il y a plein de boue qui sortait du trou là. Ça faisait comme un volcan, comme ça. » Et voici qu'il fait de grands gestes des bras en bougonnant. « J'ai tout de suite appelé les ouvriers là pour s'occuper de ça, mais après j'ai encore dû tout nettoyer. » Manifestement, l'étroit espace asphalté avait été poutzé avec le soin qui fait la réputation des Alémaniques. J'ai beau scruter, il ne reste guère que quelques traces grises maculant le bas du mur sous le feuillage du lierre.

Plus tard, installé au zinc de ce café des Poètes, un ouvrier qui a terminé sa journée me commente qu'il y a deux années en arrière, comme on dit dans le parlé local, d'importants forages ont eu lieu derrière la baraque. Je me souviens en effet avoir moi-même frotté les carreaux des fenêtres salis après les travaux en question par une boue grise semblable à celle qui a réapparu aujourd'hui. Le manoeuvre me précise que, pour placer des sondes géothermiques, il était question de forer cette petite cour en cinq points distincts, mais, comme ce type de sondes est conçu pour pomper la chaleur du sous-sol dans un rayon de trois mètres et demi, afin d'obtenir une pleine performance il est indispensable d'exécuter des forages distants d'au moins sept mètres, alors, vu la petitesse de la surface à disposition, il n'a été possible de faire que trois trous, et encore a-t-il fallu abîmer le mur du fond pour percer le troisième. À défaut de quantité, il a été décidé de creuser plus profond, jusqu'à trois cents mètres au-dessous du niveau du sol au lieu de deux cents, mais au final, à deux cent cinquante mètres, les foreuses se sont cassé les dents sur une roche trop dure. Aujourd'hui, on ne voit plus de ces travaux qu'une grande dalle carrée d'un mètre sur un.



LA TORTUE ET LA POULE

À une époque où le quotidien se pliait à la volonté des saisons, une basse-cour abritait le théâtre d'une activité sans comparaison.

Les oies donnaient la réplique au coq, un chat traquait les mulots, une canne suivie de ses petits contourne le véra qui remue dans sa flaque de boue à la recherche de fraîcheur et les chiots s'ébattent entre les pattes de l'âne qui bat la queue pour se défaire des mouches.



De toute cette activité, celle que l'on voit le plus, c'est la poule. Elle picore ici et là, saute sur un muret, fonce à l'autre bout de la cour voyant poindre un lombric, traîne dans les pattes. Non contente de se faire remarquer, elle va même jusqu'à grimper sur la tortue près de l'étang, l'ayant confondue avec un pierre.

«Va donc plus loin mener ton bal, laisse moi mâchonner en paix.» lui demande la tortue.

«Ah ! toi ici, je ne t'avais pas vue. A bien y réfléchir, déjà la dernière fois je t'ai aperçue là. Ne peux-tu pas bouger et aller ruminer ailleurs ?» se moqua la poule. «Regarde-moi, soirs et matins je nettoie la cour de son grain. Des jours durant je couve mes œufs qui font la prospérité de notre ferme. De plus, à chaque aube, le coq chante son amour pour moi. Toi tu ne quittes jamais la marre, mâchonne nonchalamment, ta peau se confond avec la vase.»

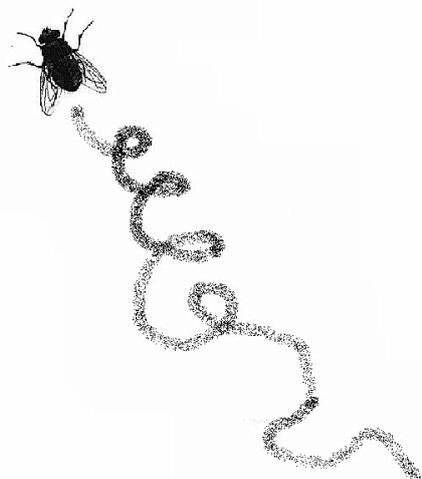
«Et alors ?, répliqua la tortue, ici je suis au frais, mon herbe est bonne et hormis toi, on me laisse en paix, que me veux-tu de plus ?»

«Tu m'ennuies, conclut la poule trépignante. Et du dos de la tortue, se rua sur le muret pour sauter vers un coin de terre retourné plein de vers.

C'est en plein vol que le sac du fermier se referma sur elle. Cela dit, la tortue près de l'étang prétend dorénavant :

«Sois feignant, sois feignant, tu vivras content, sois feignant, sois feignant, tu vivras longtemps.»

T.



**Ode à la Mouche
Mouche-toi, tue la mouche
Je serai ta manouche
Si tu touches
On deviendra des Kibboutz
Sans kir, sans devenir
Nous serons dans l'œil de
Sauron(s)...jamais**

Rives de comptoir. 1

Le contraire de décupler : PECLUDER. D'où l'expression : « elle m'a pécludé dans l'ascenseur ». L.

Je ne veux pas le péjorer en le majorant. C.

Les bières de la terrasse, c'est pas grave, ça s'appelle être pauvre.

Être suisse ou être pauvre, il faut faire un choix.

A la Galerie, on essaye de créer un concept, son premier nom :
« Romantico-libertaire » à tendance « anarco-volontaire ». A vous la suite. F.

Mieux vaut boire du vin d'ici que de l'eau de là. M.

J'aime les femmes comme les yogourts : nature. M.

La goutte de trop

Un ami m'a dit un jour : « il suffit d'une goutte de merde dans un cocktail de rêve pour que l'ensemble soit mort. » Je l'ai envoyé paître. C'est des conneries, on a tous le droit à l'erreur, tous le devoir de tolérance. C'est bien ça, le piment de la vie. Pourtant aujourd'hui, je lui donnerais peut-être raison.

Dans ce cas précis, c'était pas une goutte de trop, c'était une étincelle. Elle a tout fait péter. Paf, plus de cuisine, plus de building. Enfin, un peu moins de building qu'avant. Le con qu'avait oublié d'éteindre sa plaque. On se retrouve, tous ceux du numéro 9, en bas dans la salle commune, en attendant de trouver autre chose...une solution, comme disent les politiciens. On risque d'attendre un moment, vu qu'on est au milieu d'une crise comme on l'imaginait pas, mêmes aux infos. Plus d'énergie, guerre des ressources, l'argent en faillite, les riches qui négocient, les autres qui captent rien. Presque normal, mais en pire. Cette fois, ça bloque vraiment. Plus rien dans les magasins, plus personne au boulot, plus de télé, plus de journaux, le bruit de la rue, la nonchalance, l'inutilité, la grossièreté. Et l'autre qui fait exploser la baraque juste-là. J'ai jamais trop parlé à mes voisins, je parle même presque plus à mon copain. J'aime les gens, mais de loin. Et aujourd'hui, je dois voir leurs faces au petit-déjeuner, à l'apéro, aux chiottes à 3h du matin. Je crois que je vais me tirer une balle. Non, en fait, je vais juste sauter de ce

pont où je suis en ce moment. Comme ça ce sera réglé. Putain...moi qui dis ça. J'y aurais jamais cru. Mais là, il y a trop. Cette foutue société, mes voisins...

Le couple du 2e, médiocres et amoureux. Insupportables. La nana d'en face, 40 ans, divorcée mais toujours dynamique dans sa tête, avec son gosse invivable. Dommage, sans les vitamines et le brushing, elle aurait pu être sympa. Les 4 étudiants du 5e. Ils boivent des bières, ils fument et quand ils parlent ils sont convaincus d'être jeunes et intelligents. On pourrait dire, au mieux, qu'ils sont pas finis. Il y a la vieille avec son chien comme il y en a une dans chaque immeuble. Maintenant, je suis obligée d'écouter sa foutue même histoire tous les matins. Il y a les deux alcoolos, celui du 1er et celui du 4e. Celui du 4e, pendant les 5 premiers verres, c'est vrai que je l'aime bien, mais après je suis plus saoulée que lui. L'alcool du 1er par contre, il est débile, raciste, méchant. Je pourrais juste le flinguer. Au lieu de ça, je lui ai passé du pain, ce matin. Voilà à quoi ça mène, une bonne éducation. Bon, au moins il la ferme quand il mange.

Il y en a encore quelques autres, des voisins de toutes les couleurs, quoique la plupart soient transparents. Monde de merde. Tous désespérants. Je suis pas prête à vivre ça. J'ai pas envie qu'on me dise que maintenant, la vie que j'avais avant, qu'était juste à moi, familière, sans famille, et bien qu'elle s'arrête, tu vois.



Depuis quelques jours, j'ai comme une envie de partir en Chine ou dans un endroit qui ressemblerait au bout de la Terre en tout cas. Ici c'est juste la fin du monde. Je regarde en bas.

Attends, tiens, une autre étincelle. Je repense à un truc, à ce que j'ai dit au gosse, celui de la voisine. Ses jeux ont pété avec l'explosion et je lui ai promis de lui ramener les Léo qu'un de mes potes a toujours dans sa cave. Je sais pas pourquoi j'ai dit ça et qu'on jouerait ensemble, qu'on construirait une ville. Une promesse, ça se tient. Encore cette foutue éducation.

J'imagine un monde où je pourrais les lui ramener et lui expliquer que chacun à une place et que l'ordre n'a pas d'importance. Je pourrais tenter de descendre de ma tour d'ivoire sans me tuer.

On construira un truc, le couple du 2e trouvera ça mignon, forcément, ça leur donnera envie de

participer, la vieille dira « c'est beau la jeunesse » et elle pensera un peu moins à la sienne, l'alcool du 4e versera une larme en même temps qu'il se resservira un verre, celui du 1er fera toujours chier, les 4 étudiants diront des conneries sur les interactions sociales et la mère du gosse sera contente. Peut-être que mon mec tirera moins la gueule. Peut-être qu'à force de jouer ensemble, on trouvera un sens à tout ça.

En attendant, je saute pas. Olé.

Poca



Un homme promène sa chienne dans un parc, il croise une femme et son chien, les quadrupèdes en laisse se mettent à se renifler, les propriétaires s'arrêtent. L'homme s'adressant à sa chienne :

Il est beau, il te plaît hein ? Vas-y copine, jouis de ta condition canine aux codes sociaux simples et évidents, principalement ceux des phéromones. Regarde un peu sa maîtresse belle comme le jour. Moi aussi je suis sûr que si je lui reniflais le cul j'aimerais son odeur. Mais imagine un peu le scandale, c'est un truc à finir chez les fous en moins de deux. Non, pour accéder à ces informations olfactives essentielles il me faudrait appliquer le schéma de la drague, de la séduction, et là c'est une autre paire de manches que de directement se renifler l'entre-cuisse. L'homme propose la femme dispose dit l'adage, et ça se passe comme-ça. Et ça me semble très légitime dans la mesure où c'est elle qui assumera l'éventuelle conséquence du coït, une grossesse, mais depuis l'invention de la contraception pareille logique n'a plus cours, homme et femme peuvent copuler pour le seul plaisir, commun si possible. Le rapport de séduction est donc à mon pur détriment d'homme, c'est elle qui détient les atouts.

Je me rappelle de celle-là qui pour être sûre de me garder, que je ne m'en irais pas de la grosse soirée à multiples dance-floors, et qu'elle me retrouverait pour rentrer ensemble, tout cela explicitement dit, m'avait demandé de garder son porte-monnaie. Drôle de laisse avais-je ironisé intérieurement mais la belle me plaisait et elle réapparaissait régulièrement prendre du fric en autant de promesses érotiques. En fin de fête elle me demandait de lui rendre le porte-monnaie et partait avec un autre. Par la suite nous nous étions quelques fois croisés, et je sais qu'elle avait honte mais jamais elle ne l'a assumé. Et nous ne nous sommes jamais rencontrés.



3. Extrait de **Par où Orphée entre-t-il aux Enfers ?** nouvelle écrite par Cyrille et lue aux Lectures publiques

Épisode précédent : Le narrateur, recherche l'entrée des Enfers. Il sait qu'elle est marquée par une pierre et des saules près d'un lac. À la Galerie, il finit une discussion au bar.

Un peu soulé par ces explications techniques et par la bière bon marché, j'offre un verre à ce brave homme et emporte le mien pour le boire assis à une table. Je choisis la tablée en fonction des jolies filles aux côtés desquelles j'aurais l'opportunité de m'asseoir plutôt que par intérêt intellectuel. Je les connais, les discussions littéraires de bistro. À l'une des tables, ils ne parlent que de la forme et, si l'on veut parler du fond, il faut aller à la table d'à côté. Au moins fréquentent-ils le même café contrairement aux politiciens et à leur absurde opposition gauche-droite. J'aimerais parler d'Orphée et de la double fonction de l'artiste à la fois poète attaché à la forme et prophète attaché au fond, traduisant le mythe à la fois de façon littéraire et littérale, mais, si je me mets à parler de prophétie, on va tout de suite me prier d'arrêter avec mes bondieuseries.

C'est donc en silence que je m'assiérais si l'on ne me prenait immédiatement à parti. « Toi, tu dois savoir ce qu'il en est des italiques rimbaldiens. » me lance la grande dame installée en face de moi. « Qu'est-ce que vous vous demandez exactement ? » réponds-je en feignant de comprendre de quoi il en retourne. « On se dispute sur la manière que Rimbaud avait de noter dans ses manuscrits les mots qui se retrouvent en italique dans les éditions. » m'explique un type à lunettes. « Mais puisque je te dis qu'il les soulignait. » s'écrie un moustachu. « Et pourquoi alors l'éditeur ne les souligne-t-il pas dans le livre ? » renchérit quelqu'un d'autre et la discussion repart de plus belle.

Comme trop souvent, je m'étais manifestement assis à la table des formalistes. Je me penche vers la charmante fille à côté de moi, celle qui écoute attentivement la dispute sans prendre parti, et je lui demande discrètement quels sont

ces mots qui apparaissent en italique dans les œuvres d'Arthur Rimbaud. Sans détacher son attention des propos qui s'échangent à la table, elle me tend un petit appareil de poche à écran tactile connecté à wiki et déjà programmé sur ledit poète. Suivant tout naturellement mon obsession du moment, je pose le doigt sur Une saison en enfer, puis, lorsque apparaît la table des matières, je choisis Nuit de l'enfer. Oui, il y a en effet des mots en italique. Tout d'abord, au milieu du texte, cet alexandrin qui ressort de ce texte en prose, faisant résonner le nombre douze :

...le clair de lune quand le clocher sonnait douze...

Je remarque aussi les mots qui précèdent et confirment que je suis sur la bonne piste :

...le lac sur les pierres, le clair de lune quand le clocher sonnait douze ...

Plus loin, une autre information précieuse m'apparaît avec les mots « en bas » en italique :

- La théologie est sérieuse, l'enfer est certainement en bas -

Je saute quelques lignes.

...Jésus marchait sur les eaux...

...Je vais dévoiler tous les mystères...

...mon bois de saules...

Ah ! voilà un autre mot en italique, le mot « anneau », dans cette interrogation :

Veut-on que je disparaisse, que je plonge à la recherche de l'anneau ? Veut-on ?

...

suite au prochain numéro...

Chlorofluorocarbures

C'est magnifique ! Tu as vu les données d'aujourd'hui ?

Il venait d'entrer dans le sas. Sa compagne de voyage, collègue et associée était en train s'équiper pour une sortie.

Tu es en retard. Répondit-elle.

Il ignore la remarque et commença à se préparer lui-même.

Non, je n'ai pas vu. Ce n'est pas le premier truc que je fais dans la journée, je suis pas autant excité que toi par les chiffres, reprit-elle, enfin, pas par ces chiffres-là.

Ben consulte ta mémoire alors. Je viens de t'envoyer tout ça.

Ce qu'elle fit en se concentrant un instant. Effectivement, les chiffres étaient bons. Grandioses même.

Pas mal, dit-elle.

Cache ton enthousiasme mieux que ça ! Je n'ai jamais vu un taux aussi élevé d'hydrochlorofluorocarbures, de chlorofluorocarbures de tétrafluorométhane ou encore d'hexafluorure de soufre dans l'air. Sans parler du méthane et monoxyde de carbone. Et tu as vu ces températures et indices UV ! Et ce que le sol regorge ! Et...

Oui, oui, c'est bon... La productoformation a bien fonctionné. Tu es prêt ?

Prêt.

Le sas s'ouvrit et ils sortirent. A perte de vue, le grand désert, vide aride, sec et brulant. Rien de vivant sauf eux. Rien ne pouvait plus y vivre ou y survivre, sauf eux, avec ces corps. Mais ce n'était pas leur but. Ils n'étaient que des exploitants. Ils venaient constater que leur produit était aux normes et avait atteint maturation.

Dès leur sortie, ils s'étaient tourné vers l'horizon. Une tâche sombre et menaçante

surplombait au loin le désert et lâchait son fiel acide et corrosif. Zébré d'éclair de couleurs étranges, battu par des vents nocifs et violent, les tempêtes atomiques étaient des réservoirs d'énergie massif. Heureusement, elles étaient nombreuses sur ce monde et ils pourraient les exploiter.

Nous devrions baliser tout ça pour les extracteurs, dit-il.

On peut en faire la tâche de la journée... Ça va ?

Oui, je pense juste au temps que tout cela va nous prendre. J'en ai un peu marre de notre quotidien. Marre de nos rations par exemple et de ces corps qu...

Cesse. Le job, c'est le job. Et il a ses mauvais côtés. Arrête un peu. Pense à tes chiffres.

Surtout ceux qui concerneront nos profits si les prévisions sont justes. Ça peut quand même justifier d'avoir un régime alimentaire de merde un moment non ? C'est juste, pour faire fonctionner nos enveloppes en plus.

Je sais, oui, tu as raison.

Et puis, nous ne sommes pas vraiment là.

Partout et ailleurs. Tu t'identifies trop. On se téléchargera nos données mémoires plus tard au central et ce ne sera qu'un mauvais souvenir. Notre mauvais souvenir. Ça nous fera des anecdotes.

Il acquiesça silencieusement. Elle le ressentait dans son esprit. Tout en discutant, ils s'étaient déplacés et avaient un peu avancé. Elle était passée devant. Elle avait vu un objet au sol à quelques mètres et voulait le voir de plus près. Il n'existait plus rien normalement. Rien. Ce désert n'était qu'une succession de couche d'une poussière tantôt grise, ocre, verte ou d'autres variétés de couleurs délavées et sales; mais grise, principalement grise, se confondant à l'horizon avec un ciel sombre. Des restes. Tout ceci n'était que des restes. Différents restes dans la même poussière et originaires de différentes choses. Des choses qui avaient dû appartenir à quelqu'un. Ces mêmes quelqu'un qui étaient tout aussi poussière ici tout en se

mélangeant là, intrinsèquement, aux choses qui étaient jadis leurs. Cette poussière, ce mélange, brillait ardemment sous un soleil que plus rien n'arrêtait. La température au sol était infernale et parfois des combustions spontanées s'opéraient. Les vents se transformaient rapidement en tempête et soulevaient alors le sol entier pour le balayer et le violenter en tous sens avant de finalement le reposer sans égard. Parfois cela révélait des vestiges d'un temps qui n'a aucune importance. Non, aucune. Comme le reste. Comme cet objet qu'elle avait vu.

Alors qu'elle le ramassait, il lui demanda :

C'est quoi ?

Ça a l'air d'être un reste de device rudimentaire de communication... Tu vois, là, il devait y avoir un écran. Je pense qu'il devait le contrôler avec leurs pattes ou leurs langages. C'est ce que dit ma mémoire.

Cette espèce qu'on a implanté nous a produit tout ça (il désigna les alentours) plus parfaitement qu'on aurait pu l'espérer et dans un délai tellement court !!! Quelque chose qu'on aurait pas pu faire nous-même aussi bien et aussi vite. Et c'est avec ce truc-là, si médiocre, qu'elle communiquait ? C'est tellement fascinant.

C'est nous qui avons productoformé ce monde à travers eux. Ce ne sont que des outils, je te rappelle. Nos outils.

Oui. Et quels beaux outils ! On a élevé la culture biologique en un art ! On fait mieux que les autres ! Te rends-tu compte ? Regarde le résultat ! On a un produit d'une qualité !

Elle regarda alentour, et vit qu'il avait raison. Cette planète était devenue une mine naturelle.

Une pile géante. Quand tout aura été siphonné et aspiré par les extracteurs, qu'il ne restera plus qu'un rocher aride, ils auront assez d'énergie et de matière pour alimenter une ville et ses environs pour plusieurs centaines de millénaires et tout cela de manière propre. Ils pourront encore l'utiliser comme base pour absorber l'énergie de l'étoile du système. En jouant bien sur les prix et leurs contacts, leurs richesses seraient considérablement augmentées. Ils deviendront encore plus influents et puissants ! Certains de leurs concurrents en seraient malade. La joie se lisait sur elle et dans son esprit.

Oui, répondit-elle avec fierté. Un art. J'espère que les autres produits donneront de pareils fruits.

Les conditions d'implantation ici étaient très bonne. On verra pour les autres planètes. Mais ça devrait aller. Ces organismes bossent super bien et s'adaptent quasi à tout. Et pour l'instant, il n'en a pas émergé suffisamment de sophistication et d'intelligence pour qu'ils ne s'autodétruisent pas en façonnant aussi bien l'environnement à notre profit. De bonnes bêtes bien programmées.

Espérons qu'ils resteront aussi limités en tout temps. Qu'il n'y aura pas d'anomalie.

A leurs conneries !

Oui, haha.

Elle jeta l'objet rudimentaire.

K.Bored





Vide.
Plein de vide.
Plein de vie de ?
Spleen du plein.
Y vivre.
Livide.





LES CORMORANS

Au retour, le soleil allumait des brasiers paisibles sur la rive asiatique.

Notre cargo faisait un bruit de fond, de mécanique lourde. Nous croisions des bataillons de cormorans, leurs becs et leurs ailes en croix, sans pouvoir les entendre.

Il s'agissait à la fois de chaleur et d'espace. L'orient s'étirait sous ses vapeurs.

Ces couleurs qu'on croyait ne jamais connaître simulaient celles des photos chromatiques. Cyan de lointaine extraction, chaviré par intermittences de fumées brunes ou roses.

D'ailleurs, si l'eau n'avait pas été si dense, nous n'aurions jamais compris la signification des bateaux. Leur mouvement - régulier - participait au même échange que celui des lumières aux façades.



Envolée de minarets. Nous réalisions, stupéfaits, que les Hommes avaient pu concevoir un jour la beauté comme une chose sérieuse.

Ville sentinelle, épanouie sur toutes ses côtes. Réponse d'elle-même. Où tout horizon revêt un contour d'ombre, où toute ligne est pont, dôme ou paquebot.

C'est une chose bien grave que la beauté - dont on ne réchappe d'ailleurs qu'au terme d'un bon fou rire.

Abîmé, cet état de conscience où l'on s'envoyait loin du monde.

Istanbul est comme Venise et comme les embarcations qui s'y désaltèrent. Comme les pins centenaires, les yeux des chats, le cuir des vins, des musiques parfois. Elle a conservé dans l'agencement de ses architectures et de ses odeurs le fil microscopique du temps. La mythologie qui l'imprègne a perpétué son règne. Mais il existe un jeu sur sa banquise.

Celui-là très nostalgique, n'est-ce pas? Car il s'atténue, c'est évident. Il continue par dérision. Le soin des nourritures et l'application des narguilés cependant

laissent croire encore à l'agi d'un culte silencieux.

Inou

Rives de comptoir. 2

On a tous eu une période fractale. T.

Tu peux être batteur, informaticien ou acteur porno, tout est une question de b.... M.

(En symbiose avec le reggae) : Bob Marley est mort...(inspire un grand coup). Mais il a vécu. P.

A la galerie, en surface, on stagne, mais dans le fond, on avance. L.

Si les fermetures éclair avaient une vie, du moins comme on l'imagine, alors elles aimeraient qu'on les ouvre. M.

Kafkaïen + casse-couilles = Kafkouillen. L.

En tant que coursier à vélo, je pense faire partie d'une élite cycliste urbaine. F.

Tu sais combien de variétés de riz il existe ? Eh bin ça, il faut être un humain pour le comprendre. H.

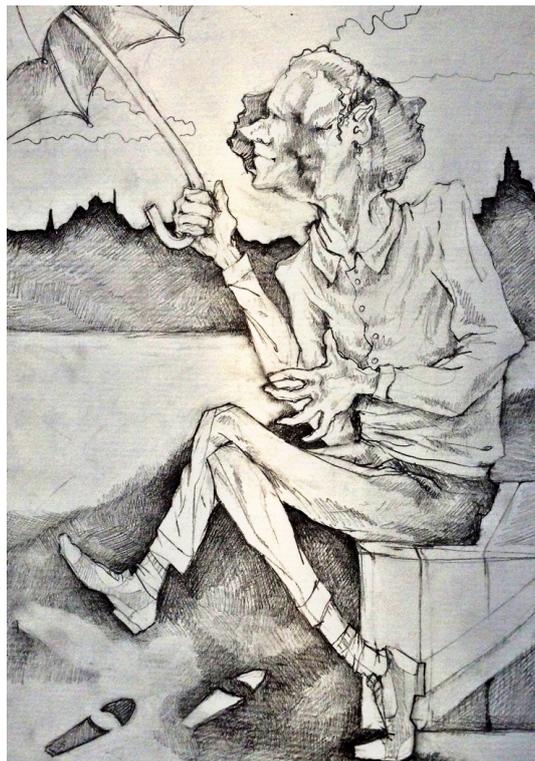
La conscience, c'est ce que l'univers essaye de faire croître. L.

Très sérieux : « Bon, maintenant, quelles sont les choses primordiales sur lesquelles nous devons nous prendre la tête ? A.

- J'ai l'impression d'être vide comme une huître...

- Et pourtant, il y a des perles dans les huîtres.

En parlant des jeux d'arcade : « Moi, j'ai arrêté de jouer à ça. Parce qu'un jour mon cerveau est devenu surpuissant, et la machine ne l'a pas supporté. J'étais beaucoup trop rapide pour elle. J.



FABLE

Dans le grand panthéon de l'évolution tous les animaux sont réunis. Le moment est important car il est question pour sa majesté La Vie de décider du moyen de reproduction qu'elle va adopter pour le futur et l'éternité.

Après un concours acharné et à gorges déployées d'arguments croisés, les deux finalistes qui doivent convaincre sa majesté La Vie sont la baudroie abyssale et le panda. Ce dernier commence.

Panda : - Comme pour la plupart des mammifères, chez nous le mâle est un peu plus grand et fort que la femelle, ceci afin d'éviter que l'espèce ne soit menacée par une guerre de genres comme cela peut arriver chez certains mammifères plus primaires, le mâle pouvant de la sorte dominer la femelle pour la prendre de force. Mais chez nous cela ne risque pas d'arriver, nous sommes faits pour nous plaire. Mâles et femelles se recherchent et s'attirent de manière assumée en quête de véritables rencontres spirituelles, tout en se livrant à de charmants jeux dans les bambouseraies ensoleillées.

Et quand nous nous accouplons, c'est que les meilleures circonstances ont toutes été réunies, ainsi nous arrivons à ce phénomène de la nature que vous connaissez tous et que les humains érudits étudient en tant que paroxysme du plaisir, notre orgasme. C'est à ces conditions que nous nous reproduisons, et par honnêteté je vous informe, majesté, qu'elles ne sont pas toujours simples à réunir.

C'est au tour de la baudroie abyssale de prendre la parole.

Baudroie : - Chez nous la question de la reproduction a été réglée de manière simple et efficace, par l'omnipotence de la femelle. Elle est vingt-cinq fois plus grande que le mâle. Celui-ci, dès qu'il devient adulte n'aura qu'un but en tête, prendre la première femelle qui passe, l'obscurité la

plus absolue de notre habitat interdisant tout critère de choix. Il y plantera ses crocs sur le flanc, et restera ainsi accroché jusqu'à la fin de ses jours, ce n'est pas très érotique, mais de la sorte il se nourrira directement du sang pompé. Ainsi tous ses organes deviennent inutiles et s'atrophient, il ne restera de lui guère plus que la paire de testicules, seule véritable utilité à son existence dont aura régulièrement besoin la femelle pour procréer. Voilà comment, votre majesté, la pérennité est garantie.

Les arguments ont été dits mais, tout-à-coup surgi d'on ne sait où, apparaît le coq, un peu déplumé.

Coq : - Oui mais non, c'est pas ça. En fait regardez-moi, j'ai tout un poulailler de poules à disposition, je peux ainsi choisir à volonté celle qui recevra mes hommages. Bien sûr il arrive qu'elles en viennent à se prendre le bec, mais elles s'en arrangent, ça fait partie de la tradition. Et s'il me manque quelques plumes c'est que parfois il me faut faire déguerpir de mon poulailler un autre qu'elles risqueraient de trouver plus beau. Mais j'ai toujours fière allure, non ? Et c'est pas les poussins qui manquent, ça je peux vous le garantir...!

Sur ces entrefaites La Vie s'est retirée pour méditer et prendre sa décision. Tous les animaux attendent dans le silence le plus complet, les yeux tournés vers l'estrade du grand panthéon de l'évolution, et elle apparaît.

La Vie juge : - Entre l'efficacité implacable du mode de reproduction de la baudroie abyssale et celui plus fragile et sophistiqué mais ô combien plaisant du panda, entre laisser un instinct basique assurer la sauvegarde ou qu'elle découle d'une rencontre dans l'amour, j'opte pour l'amour, je décide que je ne survivrai pas par automatisme mais exclusivement à

condition d'amour, à la manière du panda.
Et pour célébrer ce choix et mon plaisir,
j'ordonne à vous tous mes sujets, animaux
de la création, de vous accoupler les uns
les autres de vos multiples et diverses
façons.

Dans le grand panthéon de l'évolution
l'ambiance était joyeuse et décontractée,
toutes les espèces enchevêtrées
s'adonnant à une activité commune mais
très variée au vu des différentes
morphologies, de même que les sons qui
en émanaient. Au centre de ce tumulte La
Vie ne manqua pas de remarquer le panda
qui, au bout de ses ébats et afin de
prouver ses dires se retournait sur le dos.
Son éjaculation en un jet vertical fut
effectivement impressionnante, et sa
majesté se souviendra de ce moment, la
partouze de la fontaine.



MOVE LIST

Un vent d'années 90 souffle sur la Galerie depuis quelques temps. Et prend d'assaut le piano du bar. Une bande de rétro-geeks nostalgiques s'y échine matin et soir. Pour faire une fatality à sub zero.

Si tu te sens l'âme d'un guerrier numérique, ce parchemin mystérieux t'aidera à peaufiner tes meilleurs combos.

Here comes a new challenger!

<p>CAGE</p> <p>Foreball: ← → (LP) ^{Low Punch}</p> <p>Shoubo kick ← → (LK)</p> <p>Low Blow (BL) + (LP) ^{Low Kick} <small>Black Low Punch</small></p> <p>→ → → (HP) ^{High Punch}</p>	<p>SCORPION ^{coups spéciaux}</p> <p>← ← (LP)</p> <p>↓ ← (HP)</p> <p>↑ ↑ ^{fatality}</p>	MORTAL COMBAT
<p>KANO</p> <p>← (BL) ← → or ← → (BL)</p> <p>→ ↓ ← ↑</p> <p>← ↓ → (LP)</p>	<p>SONYA</p> <p>← (LP) ← (LP)</p> <p>↓ + (LP) + (BL) + (LK)</p> <p>→ ← (HP)</p> <p>→ → ← ← (BL)</p>	
<p>LIU KANG</p> <p>→ → (HP) ^{High Kick}</p> <p>→ → (HK)</p> <p>→ ↓ ← ↑</p>	<p>SUB-ZERO</p> <p>↓ → (LP)</p> <p>← + (LP) + (BL) + (LK)</p> <p>→ ↓ → (HP)</p>	
<p>RAIDEN</p> <p>↓ → (LP)</p> <p>← ← → // → ← ← ← (HP)</p> <p>↓ ↑</p>	<p>MOVE LIST</p>	

Pour les dimanches après-midi JEUX
Le jeu de l'année : **LE DEFONCE - EXPRESS**



Set (le personnage)

- 1 : Hubert chéper : homme, 50 ans
- 2 : Monique la beatnik : femme, 63 ans
- 3 : Baptiste l'arriviste : homme, 32 ans
- 4 : Morgan - chamane : trans, 35 ans
- 5 : Amber la hipster : femme, 22 ans
- 6 : Julien le p'tit malin : homme, 17 ans

Chaque personnalité se trouve modelée en fonction des différents attributs. 3, 4 attributs par personne. Tout le monde doit partir de 0.

Attributs

Négatifs

- sensible à l'addiction (-1)
- nervosité (-1)
- tendance psychotique (-2)
- agoraphobe (-2)

Positifs

- bagout : vend bien (+2)
- charme : obtient des ristournes (+1)
- gère bien la redescence (+1)
- expérience (+2)



Le setting (l'environnement)

- 1 : Seul chez toi
- 2 : En rave
- 3 : Chez des amis
- 4 : Dans ton bar préféré
- 5 : Dans la rue
- 6 : En festival de musique du monde
- 7 : Au bureau

Contrairement aux idées reçues, il est possible d'échanger de la drogue ou de la revendre dans tous les lieux. Dans chaque lieu on trouve de la thune (sous forme de points-jetons)

*Ce jeu est en pleine création
Il reste encore à inventer. Vous pouvez voir
cette notice comme une proposition,
modifiable, bien sûr, à l'envi*

La drug (la drogue)

Chacun reçoit 4 cartes "drogue" avec lesquelles il sera possible de faire des échanges contre d'autres drogues ou de l'argent. Différents moves possibles :

Echanger les cartes contre autres cartes

Echanger les cartes contre argent

Le capitalisme tue (-1) : pensez à consommer régulièrement et ne vendez pas trop.

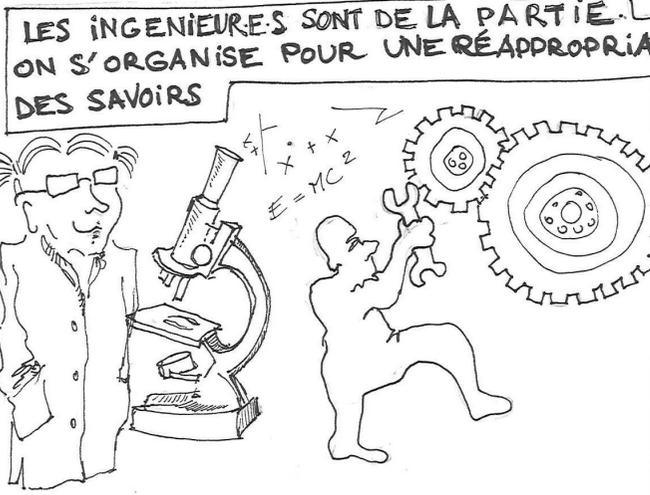
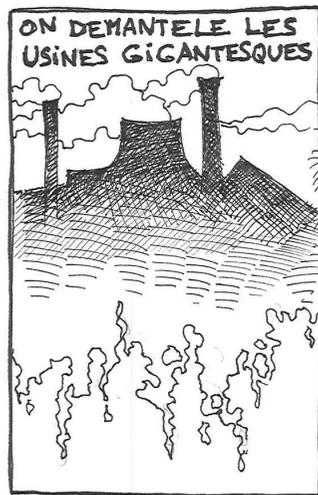
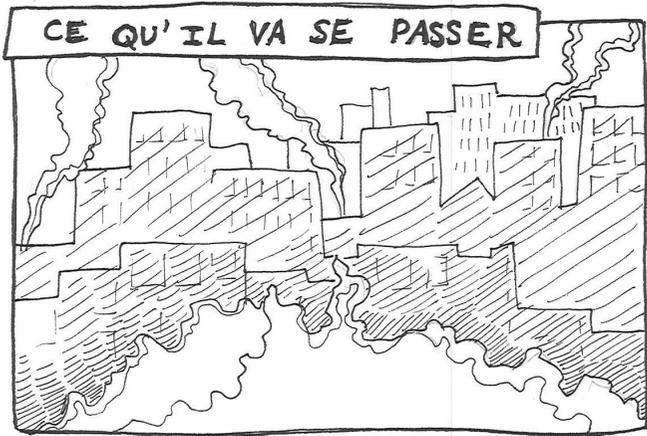
Partagez votre came (+1)

Le but : obtenir la meilleure défonce à la fin du jeu tout en ayant dépensé le moins possible.

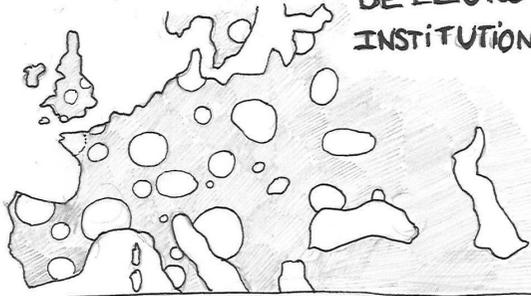
certaines drogues sont plus compatibles avec certains personnages et certains lieux.

ex : monique taper de la coke au bureau : c'est moins son délire.

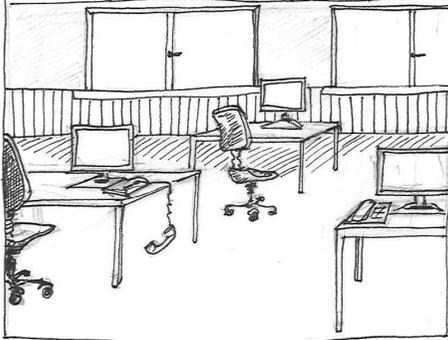
A discuter...



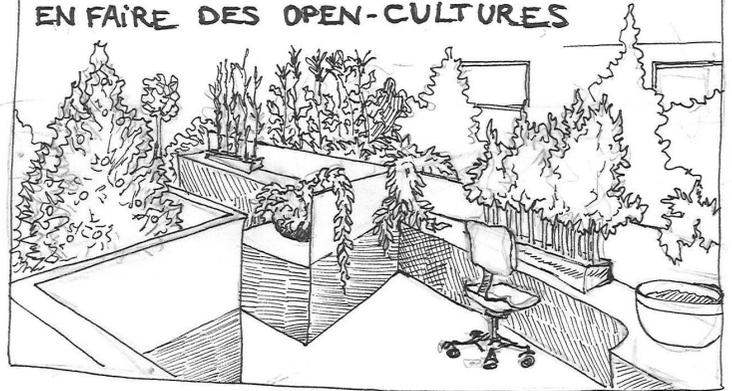
PETIT À PETIT, LES PAYS DEVIENNENT DES FROMAGES, LES NATIONS SE VIDENT DE LEURS INSTITUTIONS



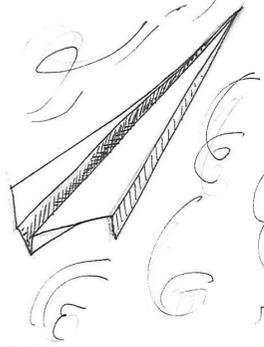
LES BUREAUX SONT DÉSERTÉS



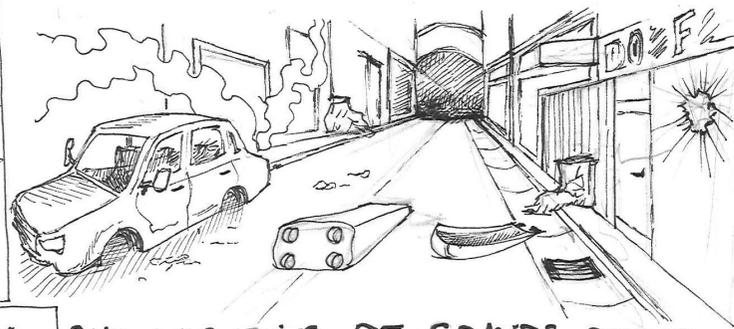
ON A RÉQUISITIONNÉ LES OPEN-SPACES POUR EN FAIRE DES OPEN-CULTURES



ENFIN, LE MESSAGE SE RÉPAND



MOMENTANÉMENT, LA VILLE MARCHANDE EST CE CHAMP DE RUINES AVEC DES VITRINES DÉFONCÉES, DES CARCASSES DE VOITURES ET DES BOUCLIERS DE CAS ABANDONNÉS



CHAUDRONNERIE, MENUISERIE, COUTURE... L'ARTISANAT REPREND DU FEU



MAIS AILLEURS, LA FETE SE JOUE. DRESSÉS, LES CHAPITEAUX. SUR LES TOITS, DE GRANDS REPAS. PEINDRE LES MURS, DANSER, REFAIRE DU SON





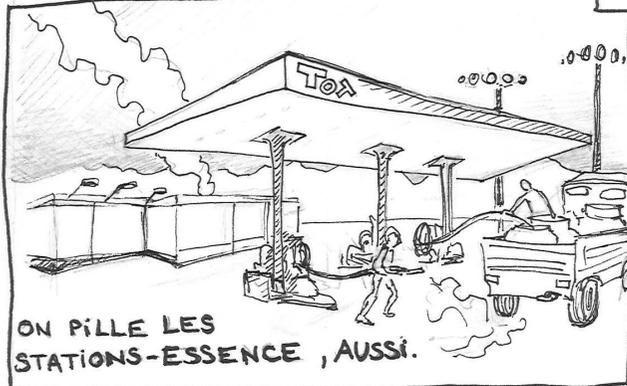
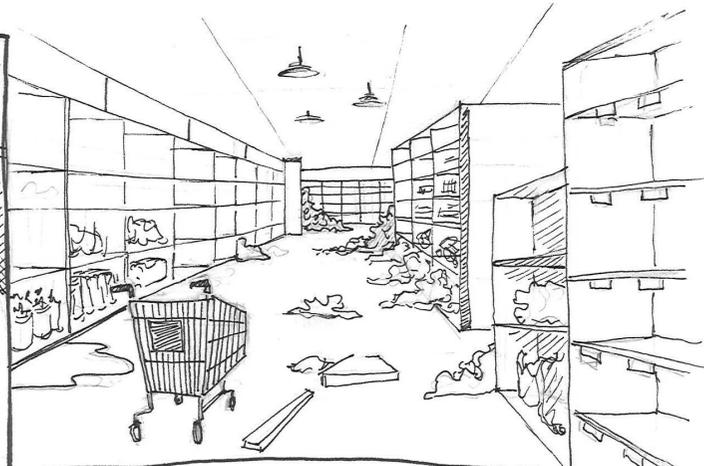
APRÈS LES NUITS DEBOUT, ON FAIT LES JOURNÉES COUCHÉES

Rien-foutisme en Bande organisée

Evidemment



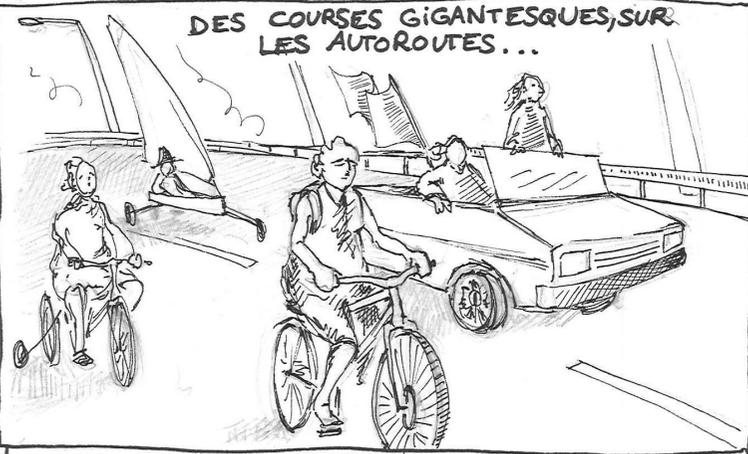
HARO SUR LES SUPERMARCHÉS! VIDES, PILLÉS POUR SE NOURRIR EN ATTENDANT...



ON PILLE LES STATIONS-ESSENCE, AUSSI.



LES AIRES D'AUTOROUTE DEVIENNENT DES VILLAGES-SALOON. ON SAVAIT QUAND ON ARRIVAIT MAIS PAS QUAND ON PARTAIT



DES COURSES GIGANTESQUES, SUR LES AUTOROUTES...



ENFIN, COMMENT SE SOUVENIR DU DÉBUT DE CETTE HISTOIRE?



RIEN N'INDIQUAIT QUE NOTRE MONDE ALLAIT BIENTÔT FINIR



IL FAISAIT TRÈS BEAU LE JOUR OÙ NOUS AVONS COMPRIS QUE QUELQUE CHOSE CHANGEAIT

À SUIVRE

**Interview Gilberto Lontro expo
« Project 365 »
Galerie 21.02.2017.**

Au mois de février, les murs de la Galerie se sont couverts de couleurs. 365 photos en 12 tableaux, représentant le « Project 365 » de l'artiste Gilberto Lontro, journaliste de formation, graphiste de profession, photographe par passion. Originaire du Canada et du Portugal, il a trouvé à Genève un équilibre culturel et en a fait sa ville de coeur depuis 10 ans.

Gilberto aime le tangible, les processus, ce qui s'attend, se travaille et se découvre peu à peu. Argentique. Gilberto est aussi un homme curieux. Projet, défi, apprentissage. Numérique. Voilà, l'idée, c'était aussi de découvrir cette autre technique, moins familière, frustrante par son instantanéité, mais porteuse d'un autre point de vue. Il a souhaité approcher autrement son quotidien et sa cité, en développant le projet ambitieux de réaliser et de publier une photo par jour pendant un an.

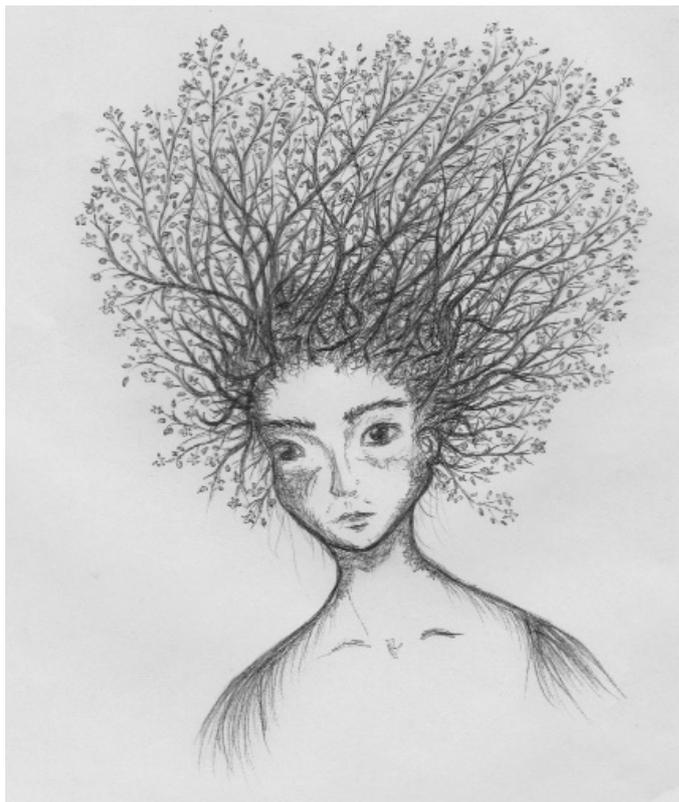
Objectifs/Discipline.

La discipline, d'abord, parce que selon lui « l'inspiration aussi, ça se travaille ». Et puis ensuite, les objectifs. Ici, on parle de ceux de son appareil qu'il transporte chaque jour, du matin au soir à la nuit, jusqu'en rave même, parce qu'on ne sait jamais ce qui va arriver. 5 précieux kilos avec lui et son oeil transformé en viseur, à la recherche partout de l'image de la journée. En cherchant, il bouge, explore de nouveaux lieux, participe à des événements, rencontre des gens et se faisant s'ancre un peu plus profondément dans cette ville.

Déclat, observation, correction, le temps passe, il regarde en arrière et voit l'évolution.

Vient la fin, enfin. Cool. C'était inspirant, maintenant il respire. Un poids en moins, c'est avec ses yeux à nouveau découverts qu'il retrouve une autre façon d'interagir avec son monde.

Un an après, l'amour de la symbolique et l'envie de voir se matérialiser son travail le motive à transposer le projet 365 du mur de son blog au mur de la Galerie. C'est donc un an que vous avez pu voir, à l'étage.





Rendez-vous jeudi !
Mondanités textuelles (et histoire vraie)

Je suis lent du message car je n'y dédie qu'un pouce,
l'autre se réchauffant dans ma poche, et vice-versa.
Allons nous en jeter un derrière la cravate un de ces jours,
un de ces vortex, ou un de ces messages, à la galerie, à la fondue ou dans
une fonderie !

Dans un fond de riz je crains de rester sur ma faim.
La Galerie garde ce mérite de nourrir avec surprise ou houblon.
Aucune chance de se tourner les pouces, malgré celle du poêle
qui baisse en fait, en douce.

Mais quelques musiciens inspirés, un bonnet et des gants
nous permettrons de savourer une rousse !

Hé bien ! Je m'engaillardirai donc à digresser autour
des festins afin que votre humeur engraisse, que dis-je,
n'ayez crainte, que le rire vous fende la ride !
Ma chère, il me tarde de m'houblonner la gueule à la guérite du sourire où
la gale n'a prise !
Et je ne vous cache pas ma curiosité relative à votre artisanal attirail
hivernal en doux poils de rousse !

Pour pallier à cette aridité de mots je m'empare de mon
Larousse, que je fends à la lettre « j »...Que vois-je ? oh joie !
Sortie de cette impasse je vous propose un jeudi.

Un jeudi me réjouit, et non qu'en ceci qu'il y ait « jeu » mais... Lequel ?



